

La langue d'enseignement... et après

ROBERT MAHEU, EX-DIRECTEUR DE LA RECHERCHE,
DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS (DRSI),
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT
(MELS), ET EX-DIRECTEUR DE L'ANALYSE COMPARATIVE
DES POLITIQUES PUBLIQUES, UNIVERSITÉ MCGILL



Chez les divers groupes linguistiques, y compris les allophones, il y a une relation claire entre la langue des études supérieures et la langue de travail, pour ceux qui ont un emploi au Québec. De même, faire ses études supérieures en anglais augmente fortement la probabilité d'avoir un emploi, une année ou deux après le terme des études, dans le reste du Canada, plutôt qu'au Québec.

Dans le cadre du débat sur la pertinence d'étendre l'application de la Charte de la langue française aux collèges, le moins qu'on puisse dire, c'est que les opinions sont tranchées, mais que les données d'observation directe sont rarissimes. Dans ce court texte, nous présentons des données statistiques pertinentes, mais nous ne prendrons pas position sur le fond de la question. Le lecteur pourra tirer ses propres conclusions.

L'enquête nationale auprès des diplômés, promotion de 2005 (Statistique Canada)

En 2007, Statistique Canada a interrogé un échantillon de diplômés de 2005. Nous ne retiendrons ici que les personnes diplômées d'une institution québécoise, qui avaient un emploi au Québec lors de l'enquête. C'est donc dire que celles qui poursuivaient des études à temps plein sont largement exclues. Les personnes ayant obtenu un DEC préuniversitaire, qui conduit normalement à l'université, sont largement exclues. Nous répartissons les personnes interrogées selon leur langue maternelle. La langue d'enseignement dont nous parlons est celle du collège, ou de l'université, où le diplôme a été obtenu.

Pour les diplômés d'un collège :

- Les francophones qui y ont étudié en français utilisent principalement le français au travail dans 95 % des cas. Ceux qui ont étudié en anglais le font dans 67 % des cas.
- Les anglophones qui ont étudié en français (peu de personnes présentes dans l'échantillon) utilisent principalement le français au travail dans 100 % des cas. Ceux qui ont étudié en anglais travaillent principalement en anglais dans 75 % des cas.
- Pour les personnes des autres langues maternelles, celles qui ont étudié en français utilisent principalement le français au travail dans 100 % des cas. Pour ce qui est de celles ayant étudié en anglais, le nombre de répondants dans l'échantillon est trop faible pour produire des résultats significatifs. Cela nous amène à regarder les données pour les diplômés universitaires.
- Globalement, les collégiens ayant étudié en français utilisent principalement le français au travail dans 95 % des cas. Chez ceux ayant étudié en anglais, l'utilisation principale du français au travail se retrouve dans 50 % des cas.

Pour les diplômés d'une université :

- Les francophones qui y ont étudié en français utilisent principalement le français au travail dans 93% des cas. Pour ceux qui y ont étudié en anglais, le résultat est de 53% qui travaillent en français.
- Pour les anglophones ayant étudié en français, les résultats sont les mêmes pour les diplômés universitaires que pour les diplômés d'un collège, soit 100%. Ceux qui ont étudié en anglais travaillent principalement en anglais dans 89% des cas.
- Pour les personnes des autres langues maternelles, celles qui ont étudié en français utilisent principalement le français au travail dans 74% des cas. Celles qui ont étudié en anglais utilisent principalement l'anglais au travail dans 75% des cas.
- Dans l'ensemble, les diplômés ayant étudié en français à l'université utilisent principalement le français au travail dans 92% des cas. Ceux ayant étudié en anglais n'utilisent principalement le français au travail que dans 25% des cas.

Le nombre de répondants dans l'échantillon de Statistique Canada ne permet pas d'établir de façon concluante l'impact de la langue d'enseignement sur la probabilité d'avoir un emploi hors Québec (reste du Canada, plus USA) chez les allophones. Mais toutes langues maternelles réunies, le pourcentage de ceux qui résident hors Québec deux années après l'obtention du diplôme d'un collège ou d'une université du Québec, est de 3% chez ceux qui ont étudié en français et de 26% chez ceux qui ont étudié en anglais. Ce point peut être précisé par les données du ministère de l'Éducation.

Les enquêtes Relance du MELS

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport mène des enquêtes dites *Relance* auprès de tous les diplômés. Les fichiers de données de ces enquêtes ne retiennent pas la langue maternelle, mais ils permettent d'établir la relation entre la langue d'enseignement de l'institution où le diplôme a été obtenu et le lieu du travail (Québec ou reste du Canada), pour ceux qui sont en emploi lors de la semaine de référence de l'enquête. Il s'agit de données observées en 2009, pour les diplômés d'un collège en 2008 ou d'une université en 2007, qui ont répondu aux enquêtes. En voici les résultats :

Diplômés en emploi, selon la langue d'enseignement et le lieu de l'emploi, selon le type de diplôme

TYPE DE DIPLÔME	LANGUE D'ENSEIGNEMENT	PERSONNES EN EMPLOI		
		Total	Reste du Canada	% reste du Canada
DEC	Français	5 424	74	1,4
	Anglais	228	18	7,9
Baccalauréat	Français	9 066	289	3,2
	Anglais	1 495	247	16,5
Maîtrise	Français	2 662	194	7,3
	Anglais	457	145	31,7

Sources : *Relance au collège* et *Relance à l'université*, DRSI, MELS.

À la lecture de ce tableau, il apparaît clairement que la probabilité de travailler dans le reste du Canada plutôt qu'au Québec est nettement plus élevée quand on a étudié en anglais plutôt qu'en français. Cette probabilité de travailler dans le reste du Canada augmente considérablement avec le niveau du diplôme. Il faut toutefois noter qu'une partie des diplômés du Québec ayant étudié en anglais étaient originaires du reste du Canada.

Conclusions

- 1) Il y a une relation nette entre la langue des études supérieures et la principale langue utilisée au travail au Québec, cela chez tous les groupes linguistiques.
- 2) Faire ses études supérieures en anglais multiplie par environ cinq le pourcentage de ceux qui, deux années plus tard, travaillent dans le reste du Canada, vraisemblablement en anglais.

